

# LA LETTRE DE L'AFC

Association Française des Directeurs de la Photographie Cinématographique  
Membre de la Fédération Européenne IMAGO

## SOMMAIRE

Activité AFC	page 1
Çà et là	page 7
Film en avant-première	page 11
Films AFC sur les écrans	page 11
Nos Associés	page 12
La CST	page 12
Revue de presse	page 13

Numéro 60  
Novembre 1997

*Mon Dieu, Toland, c'était le plus beau cadeau qu'un réalisateur  
puisse recevoir !  
Et il n'essayait jamais de faire croire qu'il accomplissait des miracles.  
Il se contentait de les faire. (...)  
C'est comme pour la magie, le truc, ce n'est rien, ce qui compte, ce  
n'est pas la technique, mais la façon de s'en servir.  
Orson Welles in "This is Orson Welles",  
entretiens avec Peter Bogdanovich.*

## activité AFC

### Compte-rendu du C.A. du 20/10

*Etaient présents : JJ. Bouhon - C. Champetier - G. de Battista - JN. Ferragut - JM. Humeau -  
J. Loiseleux - A. Marco - J. Monsigny*

#### ➤ Préparation du budget 1998

A ce propos ont été évoqués les projets qui viennent étayer notre budget auprès du CNC :

- Un atelier d'essais de rendu des pellicules selon les schémas suivants :

1/ négatif + tirage positif

2/ négatif + interpositif + internégatif + positif

- Il nous semble nécessaire de budgéter dorénavant notre Lettre mensuelle dans la rubrique "Promotion", alors qu'elle n'apparaissait jusqu'à maintenant nulle part. En effet, nous nous apercevons que son coût de fabrication n'est pas négligeable et que, si nous voulons l'étoffer et élargir sa distribution, nous devons lui attribuer des fonds propres.

- Création d'une "Banque d'essais". Ce projet, qui a déjà été évoqué, permettrait de conserver dans un endroit unique les essais effectués par les directeurs de la photographie de l'AFC dans divers laboratoires et d'éventuellement les prolonger. Ils seraient à la disposition de chacun de nos membres et pourraient faire l'objet de projections particulières.

- Publication d'un numéro des "Cahiers de l'AFC", dont le sujet central serait les nouvelles techniques.

- Déménagement et aménagement de nos nouveaux locaux pendant les travaux effectués à la Femis. Cette opération non prévue va en effet grever notre budget 1997 et il nous semble normal d'en reporter l'incidence financière sur le budget 1998.

A propos des projets, le Conseil évoque les actions qui ont été envisagées à l'Institut Lumière de Lyon et au Festival de Cannes. Jacques Loiseleux rappelle que l'AFC avait été contactée par Brigitte Aknin pour organiser, lors des "Journées d'Epinay" en mars, une demi-journée d'atelier sur les nouvelles technologies.

En l'absence de Pierre-William Glenn, qui est le seul à avoir en mains les éléments du dossier "Les Inventeurs de Lumière", il est difficile de le faire avancer.

Quoi qu'il en soit, ces projets seront, dès qu'ils auront été mieux travaillés et s'ils s'avèrent réalisables, intégrés dans notre projet de budget. De toute manière ils font partie des projets pour lesquels l'AFC peut demander une subvention spécifique en cours d'année.

#### ➤ Information sur nos locaux

La situation n'est toujours pas très claire, car notre contrat avec Pathé est lié au bail de la Femis. Les deux organismes se rejettent donc la balle dans une partie de ping-pong qui n'est pas terminée. Aux dernières nouvelles, nous pouvons rester dans les lieux jusqu'au 30 novembre.

Pour l'instant la seule possibilité intéressante de locaux reste la proposition de Telcipro. Nous pourrions y louer un local de 60 m<sup>2</sup> et utiliser les salles de projection. D'un point de vue "déontologique" elle ne pose aucun problème, car nous serions des locataires "normaux" comme toute production qui loue des espaces pour en faire une salle de montage ou un bureau.

Reste également la proposition de Jean-Michel Humeau, qui offre de nous louer son sympathique espace dans le XII<sup>e</sup> arrondissement. Il n'a pas l'avantage de la possibilité d'utilisation d'une salle de projection, comme à Telcipro.

#### ➤ Les Cahiers

Une première réunion d'un comité de rédaction a été programmée pour le 4 novembre à 11h dans le café "Les Arcades", qui se trouve au coin de la rue Hector Malot et de l'avenue Daumesnil, dans le XII<sup>e</sup> arrondissement. Les participants se rendront ensuite à la réunion de travail de Kodak.

#### ➤ Réunion de travail Kodak

Kodak nous convie à une réunion de travail pour définir les paramètres optimum d'une image cinéma le mardi 4 novembre. Deux séances sont prévues, l'une de 14h30 à 16h30, l'autre de 17h à 19h dans l'auditorium de la rue Villiot.

J-J Bouhon est chargé de préparer un courrier pour en avertir nos membres.

#### ➤ Achat de matériel

Le Conseil vote à l'unanimité des crédits afin d'acheter un fax et un répondeur pour remplacer les anciens qui ne sont plus en état de marche normal.

#### ➤ Imago

Une réunion spécifique devrait se tenir dans les prochaines semaines qui viennent afin de préciser la position de l'AFC par rapport à la gestion d'Imago et à la manière dont se sont tenues les réunions lors de MadridImagen.

## Soirée de présentation de petit matériel caméra et lumière

Cette soirée s'est tenue le 22 octobre dans le studio 52 de la rue Francœur. Nous remercions chaleureusement la direction de la Femis (ainsi que le magasin électrique) pour nous avoir permis de nous réunir pour cette ultime occasion avant rénovation totale et ce fut une vraie fête "lumineusement amicale".

Beaucoup de nos membres associés étaient présents et même plus ! Ils étaient là avec tout leur petit matériel, un vrai salon miniature, bien plus accessible qu'un SATIS où on ne sait plus où donner de la tête (et des jambes) ! L'après-midi fut consacrée à l'installation et à la décoration puis durant toute la soirée nous pouvions poser toutes les questions, demander toutes les démonstrations, emporter toutes les documentations, et goûter les nombreuses épices des plats exotiques du buffet préparé par Valentin. Nous étions également réunis pour boire un verre en guise d'adieu aux locaux de la Femis que nous allons quitter tout prochainement. Une vingtaine de chefs opérateurs et dix de nos membres associés participèrent activement à cette soirée, ainsi que des élèves de la Femis et de Louis Lumière.

Aaton, en la présence de Danys Bruyère, était bien là avec le magasin de 244 mètres, soit 800 pieds, dont nous avons parlé dans la lettre 58. Celui-ci avait installé une caméra XTR Prod sur une tête O'Connor apportée par Raymond Bureau (cette dernière a pour particularités le passage des frictions en continu, sans point dur, et un système d'équilibrage par ressort permettant d'équilibrer la caméra dans n'importe quelle position) et l'avait équipée du nouveau zoom Super 16 Angénieux 7/81mm. R. Bureau était venu en compagnie de Henrik Moseid, avec lequel collabore Patrick Blossier pour la société Soft Lights ; celui-ci nous présentait l'ambiance T5.8, composée de 8 tubes fluorescents 3200K ou 5600K de 0,85 mètre et de 16mm de diamètre, fabriqués tout spécialement aux USA, de très bons rendus lumineux et colorimétrique.

Didier Bogard nous a présenté sa grue légère ABC qui, démonstration à l'appui, se monte et se démonte en 5 minutes et le système de rails et de suspension de caméra Filou, dont vous relirez les informations communiquées dans la Lettre 59. Des remerciements particuliers aux fabricants et inventeurs allemands du système qui étaient venus spécialement d'Allemagne pour nous le présenter.

CinéLumières de Paris et Thérèse Chevalier faisaient "flasher" l'assemblée réunie autour de l'AF1000 de Dataflash, une machine à produire des éclairs équipée d'une lampe au xénon de 1000W. L'équipe de CLP avait également apporté une "Source Four", petite découpe à focale fixe équipée d'une lampe à incandescence de 575W. Pour ces deux produits, voir la Lettre 58.

Cininter et Michèle Pavesi nous avaient installé un joli stand au milieu duquel brillaient : un mini fluo double avec arrière argenté amovible 2x36W sur dimmer ; le "Ring flash", un tube circulaire à installer autour d'une optique (sur 220V + ballast ou convertisseur 12V, exigeant malheureusement une forte correction) ; un petit projecteur de 200W ultra-léger accrochable n'importe où, le "Stick up" ; un 10 tubes fluo de 0,40m, type Kinoflo, montés en étoile (3200K ou 5600K) ; un mini "Spacelight" équipé de tubes Dulux (3200K ou 5600K) ; un "Fluo one" Dulux avec support, 18W ou 36W en élément autonome (220V ou 12V) ; un fluo 6 tubes Osram en 1,20 m. Tout cela est une fabrication "maison" !

Dimatec et Robin Juttun, en l'absence de Guy Payelle, avaient coiffé le "TopHat", softlight HMI en forme de "Spacelight" dont nous avons parlé dans la Lettre 58, et nous présentaient un nouveau Dedolight équipé d'une lampe MSR de 400W.

Eclalux était représenté par Benoît Israël et nous proposait, dans la gamme Arri, le Pocket Par HMI 125W focalisable, utilisable de 5 manières différentes - avec 5 lentilles différentes dont un correcteur 3200K - avec un objectif (zoom 100/200mm ou 75/100mm) permettant la projection de "gobo" - avec un chimera - avec un tube diffusant - avec un tube à liquide optique permettant une zone de lumière très forte sans transmission de chaleur et d'autre part un CinePar de 21W avec ballast incorporé.

K 5600 innovait dans le "2 en 1". Marc Galerne présentait un "Joker - Bug-lite" de 125W (le bug-lite 125W est un nouveau produit) et un de 200W. C'est un Beamer qui permet de transformer le Bug-lite en un véritable Joker, projecteur de type "Par HMI" focalisable avec un jeu de quatre lentilles. Nous avons été également éblouis par le "Soft tube" qui s'adapte sur un Joker 400W HMI.

LTM était représenté par Eric Pescher et rivalisait dans la miniature avec sa "demoiselle" (plus digne que la "minette") un HMI vidéo 18W-12V qui pèse 200g, s'installe n'importe où (en particulier sur un caméscope) et possède une autonomie de 5 heures sur une batterie ceinture 12V-7Ah LTM, soit 5 fois plus qu'une lampe halogène 100W-12V. Le CINE 24W-12V est aussi un HMI, très petit, avec lampe/amorceur/ballast/ intégrés dans la carrosserie, on peut le munir d'un petit Chimera (indispensable lorsqu'on le positionne en face caméra) ou d'un nez optique. Il est également très utile en configuration éclairage voiture grâce à son branchement sur une alimentation 12V et à son encombrement restreint. Il possède un réflecteur dichroïque ce qui permet un gain lumineux de 20% (diaph. de 5,6 à 1 mètre pour 100 ISO). N'oublions pas toute la gamme de gélatines très colorées pour réchauffer les dures nuits d'hiver !

R.V.Z. nous avait également gâtés en petits projecteurs HMI autonomes 18W et 24W, alimentés sous 220 ou 12V, en petit fluo 1 tube très léger 18W et 36W (3200K et 5600K), en "boule chinoise" tissu ignifugé avec des lampes allant de 500W à 2kW, enfin un Spacelight 800W. Merci à Abdel et à ses amis de s'être déplacés en l'absence de René Vaysse, parti pour quelques jours peaufiner son accent américain.

Pour terminer avec les "bidouilles", fabrication "comme à la maison", Jean-Noël Ferragut faisait clignoter de mille feux le logo AFC avec ses 4 projecteurs à variation aléatoire d'intensité (puissance maximum de 4 x 1000W s'alimentant grâce à une simple prise 16A) tenant dans une petite valise-jeu d'orgues fabriquée par Alain Vincent, éclairagiste de théâtre et d'opéra, donc expert en la matière. Gérard de Battista, pour sa part, exposait triomphalement le "Spacelight" cubique fabriqué par Pierre Abraham (chef électricien de Pierre Lhomme et de Gérard) qu'on peut diffuser et gélatiner du côté (où des côtés) que l'on souhaite et qui existe dans des dimensions variées. Jacques Loiseleux et Christian Weyers, son chef électricien, quant à eux, nous présentaient une petite boîte de face ultra-légère, composée de deux tubes Osram 36W Dulux L (3100K ou 5600K, ou un mélange des deux...), d'une toile de spi et de tissu noir tenus par du Velcro s'alimentant en 12V sur une batterie de caméra ou sur secteur ! Merci à tous et à toutes pour votre chaude participation et à très bientôt.

## Festival du Film Francophone de Namur *par Jacques Loiseleux*

Etre juré au Festival de Namur est une rude tâche mais l'accueil du délégué général André Ceuterick et de son équipe de bénévoles est de nature à transformer ça en vacances fort conviviales.

La sélection des films présentés a pour principal critère "la langue française comme moyen d'expression". Cela donne un choix d'une grande disparité de cultures et de moyens de production qui ne facilite pas le jugement relatif pour distinguer les œuvres. Mais c'est le jeu.

J'ai trouvé mon jury généralement un peu trop préoccupé par les moyens de production plutôt que par la valeur cinématographique et émotionnelle des films. Il est vrai que le Festival de Namur est aussi le lieu où émerge la plus grande partie des films aidés financièrement par les instances européennes de la francophonie (la Wallonie, la France, la Suisse, le Québec). Cette aide, surtout dirigée vers les pays du sud francophone (Afrique du Nord, Afrique Noire, Antilles, Guyane, Vietnam), est souvent le déclencheur de ces productions. Pour cela, le Festival du Film Francophone de Namur est fondamental et essentiel. C'est la vitrine qui permet l'expression et la confrontation de cultures multiples gravées sur la pellicule.

Le jury était présidé par Idrissa Ouedraogo

Palmarès :

- . Bayard d'or meilleur film : *Clandestins* de Denis Chouinard et Nicolas Wadimoff (Suisse/Québec/Belgique)
- . Bayard d'or meilleure comédienne : Amel Hedhili dans *Bent Familia* de Nouri Bouzid (Tunisie/France)
- . Bayard d'or meilleur comédien : Patrick Chesnais dans *Post-Coïtum, animal triste* de Brigitte Rouan (France)
- . Bayard d'or meilleur scénario : Benoit Lamy et Gabrielle Borile pour *Combat de Fauves* de Benoit Lamy (Belgique/France)
- . Bayard d'or meilleure contribution artistique : Yorgos Arvanitis pour la photographie de *Faraw, une mère des sables* de Abdoulaye Ascofaré (Mali)  
L'AFC félicite Yorgos Arvanitis pour cette distinction .
- . Prix spécial du jury : *Taafe Fanga* de Adama Drabo (Mali)
- . Mention spéciale : *L'Arche du Désert* de Mohamed Chouikh (Algérie/France/Tunisie)

## Le Festival de Madrid (MadridImagen)

qui s'est déroulé du 4 au 11 octobre a récompensé deux films de long métrage pour la meilleure photo :

- "Character" de Rogier Stoffers photographié par Mike Vam Diem (NSC, Hollande)
- "14 days to life" de Martin Langer photographié par Roland S. Richter (Allemagne).

Le prix du scénario le plus original a été attribué à "Character", le prix de l'acteur le plus "photogénique" est décerné à Von Huiet (dans le film "Character") et à l'actrice Maria Terace (dans le film "Long Twilight"). "Hamlet" de Kenneth Brannagh, photographié par Alex Thomson (BSC) a reçu un prix spécial et "The greatest heroes" d'Anthony Dod Mantle, photographié par Thomas Vinterberg (DFF, Danemark), a reçu une mention spéciale.

Jeanne Lapoirie, représentant l'AFC parmi le jury, a regretté le peu de participants et l'organisation un peu "flottante". Elle pense que le jury aurait du être composé de membres plus diversifiés (producteurs, réalisateurs...), car il n'y avait que des directeurs de la photo. Les films sélectionnés avaient été choisis pour l'image et n'étaient pas forcément tous intéressants dans leur ensemble (une belle image n'équivaut pas forcément à un bon film !). Les séminaires (nouveaux télécinémas, présentation du Cineon, tour d'horizon des trucages numériques) et les ateliers (essais des nouvelles pellicules Kodak avec développement et projection sur place, démonstration photoshop...) étaient très intéressants.

## Réunion Imago

Les réunions Imago organisées lors de MadridImagen feront l'objet d'un compte-rendu dans la prochaine Lettre en raison des problèmes qu'elles ont soulevés et dont nous devons discuter lors d'un Conseil spécial dans les jours qui viennent.

## Et toujours la Lettre... par *Brigitte Barbier*

Suite et non fin car je suis sûre que vous avez encore des choses à dire.

Vous êtes 17 chefs opérateurs et 11 membres associés à avoir répondu à ce questionnaire.

Les réponses qui font l'unanimité sont les suivantes :

Vous lisez tous la Lettre et vous la trouvez indispensable afin "de prouver que l'AFC existe, d'établir un lien entre tous ses membres et de faciliter l'échange d'informations".

Autres réponses unanimes : vous voulez une Lettre moins sérieuse et plus polémique. Beaucoup d'entre vous aimeraient lire des témoignages de tournages, plus d'infos artistiques, des infos sur les associations étrangères, des articles de fond sur notre métier (tel que le lien avec les réalisateurs ou les expériences pratiques de matériel particulier...). Nos membres associés aimeraient lire des expériences d'utilisation de matériel.

Les rubriques les plus lues par les opérateurs sont "Les films en avant-première" et "Humeurs", puis "Activité AFC" ; par les membres associés ce sont les rubriques "Nos associés" (si, si !...) puis "Technique" et "Activité AFC". Beaucoup d'entre vous aimeraient un sommaire, certains voudraient qu'une table ronde soit organisée avec des plasticiens, des journalistes, des photographes... pour parler de l'avenir de notre métier et du cinéma... D'autres pensent qu'une participation plus grande des membres serait souhaitable...

Effectivement, dans ce qui vient d'être énuméré, il faudrait absolument que les membres actifs et actives participent en plus grand nombre pour diversifier le ton de cette Lettre, pour la polémique qui ne peut exister que par des réactions à ce qui est écrit dans la Lettre, et ce qui est écrit vient de vous tous !... Les témoignages de tournages, de visites d'expo, bref ce que vous souhaitez trouver dans la Lettre tel que décrit plus haut, c'est encore une participation de tous et toutes ! Alors vivent les "superzactifs", merci de contribuer à cette Lettre qui, ne l'oublions pas, gagnerait à être... plus drôle !

Heu... Excusez-moi mais peut-être que ceux qui n'ont pas répondu sont ceux qui ne lisent jamais la Lettre. Hum ! ça fait beaucoup !... Alors un plus grand merci encore à ceux qui ont bien voulu le faire.

## Petite réaction d'humeur

Suite à l'analyse de Brigitte, une réflexion nous vient à l'esprit : la Poste et France Telecom ont sans doute dû subir des dérangements considérables ces derniers temps, car nous n'avons presque pas reçu de réponses aux récents courriers qui vous demandaient si vous seriez présents à telle ou telle activité ou réunion ? Un simple coup de fil, un message sur notre répondeur nous éviteraient de refaire le travail et de passer une demi-journée à vous rappeler tous, les uns après les autres, pour nous assurer que nous ne retrouverons pas à trois pelés et un tondu en compagnie de nos associés soit lors d'une soirée, en face d'un buffet préparé sans savoir combien de personnes seront là pour le déguster, soit lors d'une séance de travail organisée avec un fabricant de pellicule, en face de techniciens venus pour entendre nos souhaits et nos remarques... Alors espérons que désormais les communications épistolaires et téléphoniques se rétabliront à la plus grande joie de Gervaise et pour le bien de l'AFC...

*J-J. Bouhon, J-N. Ferragut et J. Loiseleux*

# ça et là

## Les Rencontres Cinématographiques de Beaune *par Charlie Van Damme*

Les Rencontres de Beaune, organisées par l'ARP, ont, entre autres, ce mérite de révéler en clair et sans détours l'idéologie des maîtres du show-bizz.

Ainsi, Monsieur Timothy Richards (Warner Bros) nous a démontré, chiffres à l'appui, le bien-fondé de sa victorieuse stratégie commerciale (les complexes multisalles). Pas une fois, il n'a utilisé le mot film, pas une fois le mot public. En lieu et place, produit et consommateurs. Mais que diffusez-vous donc ? lui a-t-on demandé. Ce que le consommateur demande.

Derrière cette imparable logique commerciale, qui s'autojustifie par des alibis faussement démocratiques, il y a la négation même de la notion d'œuvre, quelle qu'elle soit, et de la relation forte qui fonde le rapport auteurs-public. Une œuvre est une adresse au public, active, volontaire, dérangeante éventuellement, et qui engage l'auteur sur le plan moral, esthétique, philosophique, social... etc. A cette adresse, le public répond, d'une manière vivante, complexe, qui ne peut se mesurer à l'aide d'instruments comptables. Cette relation, qu'il s'agisse de cinéma ou d'autre chose, exprime, fonde et caractérise une société, une civilisation.

Le seul critère de qualité étant désormais la rentabilité, il est logique que le même Mr Timothy Richards affirme plus tard que "toute règle entrave le développement, c'est prouvé."

Le développement de quoi ? De la fortune de quelques puissants et de quelques groupes. Existe-t-il, dans l'histoire de l'Humanité, un seul exemple de civilisation qui se soit développée en dehors de règles ? Qu'elles soient morales, philosophiques, religieuses, politiques, sociales, symboliques, toujours des "règles" fondent une société et en se développant dynamisent celle-ci. Et lorsque ces règles perdent de leur vitalité, la société concernée disparaît ou implose.

L'idéologie de Mr Richards et de ses pairs est mortifère. Elle mène au chaos. Elle est, au sens propre, in-humaine.

Mr Richards nous expliquera-t-il selon quels critères financiers, à l'exclusion de toute autre, se sont construites les pyramides, les cathédrales gothiques, la tour Eiffel ? Pourtant, pour Mr Richards, c'est prouvé, la règle entrave le développement.

Mr Richards n'est pas un marginal. Et l'idéologie qu'il défend (et qui s'impose un peu partout) a ses retombées chez nous. Parfois ça coince. Et de bonnes âmes (Monsieur Bourges du CSA) s'inquiètent alors des effets néfastes des images de violence et de pornographie sur nos chers bambins, par exemple.

Alors, plutôt que d'édicter des règles (ça ne se fait plus, on ne veut pas apparaître comme censeurs), on décide de responsabiliser le diffuseur. A lui de pratiquer l'autocensure. Ce qu'il fera, par un réflexe de prudence, en anticipant sur l'avis du CSA. Un film "difficile" ou "douteux" sera diffusé plus tard, à une heure de faible audience. Avec les conséquences que l'on imagine sur la production : faible audience, donc faibles bénéfices. Peu ou plus d'argent pour les films "difficiles". C'est ce qu'a concédé Mr Nicolas de Tavernost (directeur général de M6).

L'attitude est démissionnaire à plus d'un titre. Si responsabilité il y a, elle ne relève pas que du seul diffuseur. Elle relève aussi du producteur, de l'auteur, du spectateur. Et sans doute, avant toute chose, du garant de la "loi" (au sens freudien du terme).

Mais cette attitude est logique, puisque la "loi" est hors la loi - "Toute règle entrave..." etc. Et que l'on ne diffuse pas des œuvres mais des produits.

Rien d'étonnant à ce que la dangerosité des produits ne soit envisagée que d'une manière quantitative : combien de trucidés ?, combien de coûts ?, à quelle heure ?...

Rien d'étonnant à ce que la fonction de l'œuvre soit occultée ainsi que le rapport qu'entretient la scène violente avec l'œuvre dans son ensemble, et au-delà avec le public. Les contes de fée et un film gore dans le même sac. Ne vous avisez pas de diffuser *Richard III* à 20 heures 30. On tire un trait sur toutes les théories de l'art, de la psychologie, de la société, d'Aristote à Bruno Bettelheim. La pudibonderie comme dernière entrave à la déréglementation et au développement, c'est maigre.

Rien d'étonnant, enfin, à ce que le contenu de l'œuvre soit occulté, non seulement parce que "contenu" et "œuvre" sont antinomiques avec "produit" mais aussi parce que si l'on se mettait à parler réellement de contenu, on mettrait à mal cette idéologie mortifère. Alors Beaune, c'était la soumission ? Eh bien, non. Nombre de participants aux débats, à la tribune comme dans la salle, ne se sont pas privés de faire entendre des voix "autres" (c'est-à-dire humaines). Plus que jamais, il apparaît que la défense du cinéma français, européen et mondial, que la défense des œuvres, des auteurs, des artisans et du public, est un combat vital. L'adversaire est clairement identifié : ce ne sont pas les Américains ou les autres pays producteurs, c'est cette idéologie qui gangrène le monde des médias et du cinéma, entre autres. Une idéologie totalitaire.

Merci à l'ARP pour tout cela.

Et un merci particulier à Luciana Castellina, Présidente de la Commission des Relations Economiques Extérieures au Parlement Européen : une sacrée battante (lire dans la revue de presse son entretien avec Jean-Michel Frodon).

Message personnel : merci à Catherine Breillat, Jean-Jacques Bouhon, Souleymane Cissé, Lionel Kopp, Francine Lévy-Fayolle, Steven Poster, Michaël Ritchie, Ed Solomon, Bernard Tichit, qui ont donné vie au débat autour du virtuel.

## Nouvelles technologies, écriture et goûts du public *par Jean-Jacques Bouhon*

Ce débat, animé par Charlie Van Damme le samedi 25 octobre au matin, a amené pour beaucoup une bouffée d'air frais, car il traitait de problèmes de création au milieu de sérieux colloques consacrés à des thèmes plus économiques ou stratégiques. Malgré la "Nuit des vins" qui était offerte la veille aux participants des Rencontres, l'auditoire fut nombreux, attentif et passionné. Il faut dire que les échanges furent de haute qualité.

Souleymane Cissé, qui présentait et concluait le débat, avait tout de suite souligné que, malheureusement, les pays du Sud se sentaient exclus pour l'instant de l'utilisation des nouvelles techniques en raison de leur coût, alors qu'ils en seraient des utilisateurs potentiels très intéressés en raison des nombreux sujets faisant appel à l'imaginaire qu'ils produisent.

La participation américaine au débat fut exemplaire, preuve que l'antagonisme Europe/USA est uniquement un problème politique et financier, alimenté par les tenants d'un libéralisme forcené et que, lorsque l'on dialogue avec des personnalités comme Ed Solomon, scénariste de "Men In Black", ou Steven Poster, directeur de la photographie du dernier film de Patrice Leconte et vice-président de l'ASC, on parle le même langage : celui des créateurs.

Le mot d'ordre qui pourrait émerger de ce débat serait sans doute "Vigilance". Vigilance pour les auteurs et les réalisateurs qui pourraient se voir dépossédés de leur droits et de l'intégrité de leurs œuvres en raison des multiples manipulations rendues possibles par les techniques numériques (par exemple remontage à la demande par les producteurs ou les diffuseurs d'une œuvre en fonction du public ou du pays auquel elle est destinée), vigilance pour les créateurs qui ne doivent pas se laisser charmer par les sirènes des nouvelles technologies, qui voudraient se faire passer pour la panacée du succès assuré, mais doivent réussir à se les approprier comme outil d'aide à la création.



La publication des débats par l'ARP permettra bientôt de se faire une idée plus précise de tous les thèmes abordés. En conclusion, je voudrais souligner combien l'ouverture de l'ARP aux problèmes économiques, politiques ou de création est réelle et permet à ses membres d'être véritablement ancrés dans la réalité de la production en leur donnant les informations nécessaires à la défense de leur pouvoir créatif, en leur offrant une tribune et en restant à la pointe du combat pour l'exception culturelle. Cette participation de membres de l'AFC aux Rencontres ne doit pas rester exceptionnelle mais ouvrir une possibilité de dialogue permanent.

## Carnets d'émigration *par Denis Lenoir*

- 29 septembre - Téléphone de - puis déjeuner avec - Mika Kaurismaki. Il hésite entre son opérateur finlandais habituel, un opérateur français dont il veut taire le nom et moi. C'est rassurant, l'idée d'être engagé sans compétition par quelqu'un qui ne m'avait pas rencontré me semblait de très mauvais augure. Il devrait choisir dans la semaine. Si ça ne marche pas, je vais avoir quelques problèmes de survie.
- 30 septembre - Paul "évoque", je ne trouve pas de meilleur mot, trois projets qui semblent intéressants dont l'un réalisé par Chris Menges et un autre qui serait le premier film de Morgan Freeman. Loin de la coupe aux lèvres...
- 3 octobre - Mireille m'apprend que Mika Kaurismaki a dit à son producteur français qu'il ne peut envisager de travailler avec moi. Toujours vexant. Un peu inquiétant aussi quant à la juste perception que je peux avoir ou non - ici, c'est apparemment non - de la façon dont se passe un rendez-vous. Enfin, concrètement très embêtant, comment vais-je m'en tirer ? Je me raccroche à l'idée que, jusqu'à présent, et cela fait vingt-cinq ans que ça dure, je m'en suis **toujours** tiré.
- 6 octobre - Reçu *Hurlyburly*, adaptation d'une pièce de théâtre qui a eu un certain succès, la lecture en est assez déprimante, personnages "modernes" qui se cherchent ou plutôt se fuient dans le sexe et la coke. En revanche, malgré un budget très modeste, huit millions de dollars me dit Paul, la distribution est la plus excitante possible : Sean Penn, Kevin Spacey, Meg Ryan et Robin Wright. J'ai peut-être quelques chances d'aller en finale puisque Richard Gladstein, de *Dogwater*, est un des producteurs.
- 8 octobre - Pas de rendez-vous en vue pour *Hurlyburly* mais un autre scénario annoncé pour demain.
- 9 octobre - Reçu en effet *Ravenous* qui bien que devant se tourner à Prague début 98, se passe entièrement aux États-Unis, dans la Sierra Nevada, une histoire de cannibalisme au 19ème siècle dans un petit fort militaire et dans la montagne. J'imagine que Prague ici signifie studio et extérieurs dans les Tatras. Je suis très étonné qu'on me propose ce genre d'histoire mais ravi, le scénario est vraiment très bon. En revanche l'idée de passer deux mois dans la neige...
- 10 octobre - Parlé à Gilbert Mercier qui produit un long-métrage qui devrait se tourner notamment à Paris au printemps prochain. Je demanderai à Paul lundi de lui faire parvenir ma bande et mon c.v. Parlé aussi à Linda qui ne sait pas que j'avais lu *Hurlyburly*, elle va s'occuper d'organiser un rendez-vous.
- 12 octobre - Message de Raul Ruiz sur mon répondeur, je lui avais écrit il y a peu, il est à Los Angeles pour deux semaines, nous dînons ensemble demain.
- 13 octobre - Paul m'encourage à rencontrer le réalisateur de *Ravenous* bien que les dates de tournage recouvrent totalement celles supposée d'Olivier Assayas et que s'il y a un choix à faire je choisis *Les Regrets*. Vu Raul à son hôtel.
- 15 octobre - Paul me demande d'être chez moi demain matin pour un entretien téléphonique avec Milcho Manchevski, le réalisateur de *Ravenous*. Dîner avec Paul qui m'invite dans un excellent japonais. Le saké chaud aidant nous abordons aussi quelques sujets personnels !
- 16 octobre - Longue conversation téléphonique avec Milcho qui est à Londres, il semble être intéressé par un genre sans blanchiment, je vais lui faire parvenir une vidéo de *Clubbed to death*. Rendez-

vous cet après-midi avec Anthony Drazan, le producteur et réalisateur de *Hurlyburly*. Ce rendez-vous que j'attends depuis une bonne dizaine de jours, on me l'annonce à onze heures pour seize heures ! Déjeuner avec Skip Woods, plutôt agréable, il m'invite à voir ce soir la première projection de *Thursday*, semble ravi de mon travail mais prêt à traiter sans blanchiment tout le corps du film pour lequel j'ai poussé la négative afin d'obtenir des couleurs saturées ! Coup de téléphone de Sandra, soi-disant pour reprendre contact, en fait pour me faire part de son grand mécontentement à l'idée que je pourrais faire le film d'Assayas et par conséquent ne pas être disponible pour Manchevski. Le tout accompagné de la menace non déguisée de ne plus me représenter. Excellent rendez-vous mais j'apprends à me méfier, avec Anthony Drazan. Il est très intéressé par moi mais n'a absolument rien vu, seulement mon nom dans un article de présentation d'une rétrospective Assayas au Lincoln Center où on vantait mon talent pour faire bouger la caméra dans des espaces exigus, cela l'a marqué. Je vais lui faire parvenir trois vidéos. De mon côté, bien que sans télévision ni magnétoscope, je vais m'arranger pour visionner ses deux films la semaine prochaine. Nous devrions nous revoir bientôt dit-il. Projection de *Thursday*, je suis atterré par mon travail, l'étalonnage et plus particulièrement un assombrissement général arrangera j'espère les choses.

17 octobre - Tout arrive : *Dogwater*, qui s'appelle maintenant *Since you've been gone* et qui va "straight to video", se termine enfin. Je passe la journée à en surveiller le vidéo transfert. Première remarque, Miramax en refusant de le distribuer jette le discrédit sur ce film qui est en fait plutôt bon, très bien produit, très bien réalisé, très bien interprété. En revanche l'absence de personnage principal et le manque d'intrigue font que l'intérêt tombe après une heure. Deuxième remarque, la photo, plutôt bonne, ne me ressemble pas du tout, on dirait un film américain ! Troisième remarque, l'étalonnage (Laboratoire DeLuxe) est d'une telle perfection que l'interpositif n'a pratiquement pas été corrigé au télécinéma. Enfin je viens de comprendre pourquoi il est recommandé de tourner full frame : l'image (j'avais tourné en 1,85 avec une fenêtre 1,66) doit être agrandie pour couvrir toute la hauteur du cadre télé et chaque fois que j'ai laissé une lampe ou un micro entrer dans le 1,66 il faut zoomer encore plus. Logique mais les chaînes françaises m'avaient gâté jusqu'ici. Cela étant on fait également une version letterbox.

20 octobre - Passé une bonne partie de la journée entre le bureau de Sandra, pour récupérer une copie 3/4 de *Monsieur Hire*, VDI, société qui va en faire deux copies VHS NTSC (ainsi qu'une VHS PAL de *Clubbed to death* pour Milcho), des boutiques de location et vente de cassettes vidéo pour y acheter *Carrington* et y faire quelques tentatives infructueuses de location des films de Tony Drazan. A qui j'ai par ailleurs faxé un petit mémo sur les mérites comparés du tournage anamorphique et du Super 35. Parlé à Dennis Bartok, le programmeur de la cinémathèque, il va contacter Ruiz qui est ici jusqu'à la fin de la semaine pour organiser un hommage l'année prochaine.

22 octobre - Loué et visionné *Zebraheads* et *Imaginary crimes*, les deux longs métrages de Anthony Drazan. Le premier pas mal du tout, le second absolument remarquable, très peu américains dans leur rythme, leur montage, leur respect de tous les personnages. Parlé au téléphone à Richard Gladstein, officiellement pour le complimenter sur *Since you've been gone* et lui en demander une copie Beta, en fait pour l'informer de mon grand intérêt pour *Hurlyburly*.

24 octobre- Raul au téléphone, il part demain mais revient bientôt. Mon entremise aura été fructueuse : un hommage lui sera consacré à la cinémathèque en novembre de l'année prochaine. Reçu les papiers du syndicat, ça y est je suis accepté. Cela va commencer par me coûter neuf mille dollars, je peux heureusement en répartir les trois quarts sur deux ans. Pour ce prix j'apprends enfin ce que signifient les initiales I.A.T.S.E. puisque me voilà membre de l'International Photographers Guild, Local 600 IATSE : International Alliance of Theatrical Stage Employees. Il y a une déclaration d'allégeance à signer, elle est rédigée de telle façon que j'ai l'impression d'entrer dans une secte ou une société secrète, comme on voudra.

Un annuaire des techniciens du cinéma, édité par Paris New York Productions, "Générique", est à la disposition de tous les membres de l'A.F.C. Vous faciliterez notre prochain déménagement en passant prendre votre exemplaire au bureau avant fin novembre... Un annuaire consacré aux directeurs de la photo avait été édité en 1991 et 1994. Cette fois, avec le soutien de Kodak, c'est un guide des techniciens du cinéma : réalisateurs, scénaristes, directeurs photo, ingénieurs du son, chefs décorateurs, musiciens et chefs monteurs. Cet annuaire recense de façon exhaustive tous les longs métrages français et étrangers distribués en France entre 1967 et 1996 et renvoie chaque film à son générique. Ainsi la première partie répertorie pas moins de 30 000 professionnels ; chaque technicien est renvoyé à la deuxième partie qui forme un index de plus de 10 000 films, l'autre entrée du guide... Telle est la description de "Générique" dans le Film Français du 17/10. Malheureusement, quand on le feuillette, on se rend compte qu'un certain nombre d'erreurs jalonnent cet annuaire, par exemple le nom de certains chefs opérateurs apparaît deux fois (ceci dit mieux vaut deux fois qu'une !) : Alazraki R. a fait "La fille du garde barrière" en 1975 et Alazraki Robert a fait plein d'autres films de 1979 à 1996, même dédoublement de personnalité pour Jean-Jacques Bouhon ou Jacques Loiseleux. Quant à Ricardo Aronovich, il apparaît quatre fois !... Un grand concours sera lancé prochainement ; le gagnant sera celui ou celle qui notera le plus d'erreurs. En cadeau, il recevra 100 exemplaires de "Générique" gratuitement à domicile !

Assemblée générale de l'U.S.C. (Union du Son Cinéma) à l'auditorium de Joinville le samedi 15 novembre. Tous les opérateurs qui désirent passer prendre un verre avec nos collègues du son seront les bienvenus, à partir de midi et demie.

Restaurant des Audis de Joinville - 7 quai Gabriel Péri - 94340 Joinville

Nouvelle adresse :

Renato Berta déménage ! Envoyez vos cartes postales au 34, rue Greneta 75002 Paris et laissez vos messages au 01 40 28 10 21

## film en avant-première

Pas d'avant-première ce mois-ci ! Nous n'avons pu, en effet, obtenir de la production l'autorisation de projeter le film d'Alain Resnais "On connaît la chanson", photographié par Renato Berta. Et nous le regrettons profondément, car il était trop tard, quand nous avons appris ce refus, pour trouver un autre film.

## films AFC sur les écrans

"La femme de chambre du titanic" de Bigas Luna, photographié par Patrick Blossier

"Alien, la résurrection" de Jean-Pierre Jeunet, photographié par Darius Khondji

NB - La société Duboi s'est occupée des effets spéciaux numériques de ce film.

"On connaît la chanson" d'Alain Resnais, photographié par Renato Berta

"La femme du cosmonaute" de Jacques Monnet, photographié par Gérard de Battista

# nos associés

## Kodak

Comme le précise Bertrand Decoux, responsable de la division Cinéma et Télévision : "Aujourd'hui, grâce au système Cineon, Kodak a atteint son premier objectif, à savoir permettre aux professionnels d'enrichir leur créativité grâce aux technologies numériques, sans nuire en aucune manière à la qualité finale de l'image. Avec Cineon, un véritable standard de qualité pour l'image cinématographique a été établi. Kodak, plus que jamais convaincu des opportunités offertes par le mariage traditionnel/numérique, choisit maintenant de concentrer ses ressources dans le développement des technologies-clés liées à l'interface film/numérique." En ce qui concerne les produits de conversion film vers numérique (scanner) et numérique vers film (imageur/enregistreur), Kodak a décidé de ne plus assurer leur commercialisation mais néanmoins continuera à travailler dans le domaine de la recherche de logiciels permettant de lier l'argentique et le numérique.

## Fuji

Depuis plus d'un an l'ARP et Fiaji Fuji Film ont uni leurs efforts dans un partenariat à multiples facettes. Des actions communes au Cinéma des Cinéastes sont régulièrement organisées, Fiaji Fuji Film a participé aux déjeuners de l'ARP à Cannes, et enfin, une collaboration a été mise en place lors des *Rencontres cinématographiques de Beaune*. L'un des moments forts de ce travail commun durant ces rencontres a eu lieu le dimanche 26 octobre, lors de la clôture de la manifestation : les résultats des votes des *Week-ends du court métrage* ont enfin été rendus officiels. Entre autres récompenses, Laurent Merlin réalisateur du film "Papa" choisi par le public (une des originalités de la manifestation) a reçu une dotation de 15 000 francs en pellicule offerte par Fiaji Fuji Film ; une vraie possibilité pour le lauréat d'envisager sa prochaine œuvre avec sérénité. Une mention spéciale a été attribuée au film "Le livre de minuit", réalisé par Thierry Benisti.

## La C.S.T

Le mercredi 22 octobre avait lieu une réunion du groupe de travail "Sensitométrie" qui rassemble les départements "Laboratoires" et "Image". D'intéressants résultats en sont sortis dont nous aurons bientôt communication.

# revue de presse

Ecoutez Voir, jusqu'ici spécialisé dans la post production pub, vient d'investir massivement dans une chaîne de traitement numérique pour le film. Cette société est désormais équipée d'un système Cineon Tornado - le plus puissant de la gamme Kodak - et d'un système Inferno de Discreet Logic. "Cineon est le système le plus productif du marché tout en respectant le mieux la dynamique de l'image originale" souligne Patrick Lespagnol, directeur technique d' Ecoutez-Voir. "C'est un outil de trucage puissant qui permet, par ailleurs, un travail très pointu sur la colorimétrie et le grain. Il dispose aussi de tous les filtres Tiffen intégrés". Equipée d'une installation très performante et rapide (tous les éléments de la chaîne sont reliés par un réseau Fiber Channel qui permet de les transférer d'un poste à un autre à une vitesse record), la société peut prendre en charge les trucages de longs métrages importants.

*Le film français du 17/10/97*

La quinzième édition du Satis, représentant une transition dans le monde de l'audiovisuel (après plusieurs années de crise, il semblerait que l'audiovisuel français donne des signes d'évolution positive, poussé par la déferlante numérique) fut un succès : 25 500 visiteurs en 4 jours, ambiance optimiste sur les stands, tout ceci confirme la bonne santé de ce secteur. Forts de ce succès, les organisateurs ont annoncé des changements importants pour l'année prochaine. Le Satis aura lieu la première semaine de novembre afin d'éviter les interférences avec IBC qui se tient mi-septembre à Amsterdam, le salon se tiendra dans le Hall 4, un nouveau bâtiment en construction qui offre 18000 m<sup>2</sup> d'exposition contre 8000 actuellement ; ce bâtiment ultra moderne, sans pilier, et affichant 10 mètres sous plafond (idéal pour la machinerie cinéma) intègre deux salles de conférence qui faciliteront les échanges avec le Salon. Le Satis 97 aura pourtant connu un raté pendant la journée cinéma, la conférence consacrée à l'avenir du cinéma dans l'univers numérique s'est révélée très décevante. Visiblement mal préparé par les organisateurs, le débat s'est enlisé malgré la présence des meilleurs experts. Plusieurs interventions ont cependant été très intéressantes : réalisée par les élèves de l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, l'étude comparative entre la pellicule Kodak Prime Time et la caméra numérique Sony DVW 700 aura donné quelques éléments de réflexion aux professionnels présents dans la salle. Rien de révolutionnaire dans ces résultats qui confirment les limites de la vidéo en condition de lumière extrême et démontrent la grande souplesse de la Prime Time, une pellicule très sensible (640 ISO). Le bon comportement de la DVW 700 dans les basses lumières n'efface pas les difficultés dans les hautes lumières avec un grand contraste. L'un des mérites du débat aura été de montrer la grande maturité des professionnels du cinéma face à la vidéo. "Auparavant, le film et la vidéo se regardaient en chiens de faïence, explique Jean-Louis Fournier de Kodak, ce n'est plus le cas aujourd'hui". "On s'aperçoit qu'il y a du bon et du moins bon dans les deux supports" précise Bruno Despas, de Centrimage. La grande différence tient surtout dans la reproduction des mouvements qui est nettement moins bonne en vidéo. L'expérience de Philippe Ross, chef opérateur et réalisateur, illustre les voies nouvelles qu'offrent aux cinéastes les performances grandissantes de la vidéo : celui-ci a utilisé la caméra Digital Betacam de Sony en faisant des modifications directement à la prise de vues : "Je filtre, j'enlève beaucoup de détails dans l'image tout en m'appuyant sur un moniteur

calibré, j'aime utiliser toutes les possibilités de la caméra avec la prise de risques que cela comporte". Par contre, la conférence consacrée à la démocratisation des outils numériques a permis de voir comment les créateurs s'approprient la technique à l'exemple du réalisateur Jacques Barsac qui a réalisé un documentaire sur Cocteau en utilisant la 3D pour pouvoir recréer l'univers de ce dernier en disposant de très peu d'éléments d'époque. "Quand on a dépassé les problèmes liés à l'informatique, on se retrouve avec celui de la créativité. Et ce n'est pas forcément plus simple"...

*Le film français* du 24/10/97

Trois questions à Luciana Castellina

1 - *Présidente de la commission des relations économiques extérieures au Parlement européen, quel risque, d'après vous, comporte la négociation AMI ?* [AMI, accord multilatéral sur les investissements NDLR]

Son but est de protéger partout les investissements, quelle que soit leur origine. Ainsi formulée par les Américains, elle considère les aides culturelles ou la protection qu'offre le droit d'auteur comme des distorsions à la rentabilité des investissements, et suppose donc leur suppression. Ou, dans un cas comme le fonds de soutien au cinéma (français), l'éligibilité de tous - ce qui signifie qu'Hollywood viendrait assécher un fonds mis en place pour permettre une alternative à son hégémonie.

2 - *Une telle approche n'est-elle pas antinomique à l'exception culturelle reconnue en 1993 ?*

Celle-ci n'a jamais été affirmée positivement, elle a uniquement signifié qu'on retirait l'audiovisuel de la libéralisation des échanges. En revanche, nous avons obtenu le 15 février, lors de la négociation sur les télécommunications dans le cadre du renouvellement du GATT, le refus explicite de la convergence, qui prétend qu'un fax et un film seraient la même chose dès lors qu'ils seront transmis par les mêmes moyens. Les productions culturelles ont été ainsi exclues de l'accord.

3 - *Cette exclusion ne formule-t-elle pas positivement l'exception culturelle au niveau de l'OMC, et ne s'impose-t-elle pas à l'AMI, qui ne concerne que les vingt-sept pays de l'OCDE ?*

Théoriquement oui, mais le commissaire Bangeman remet en cause la position européenne dans un livre vert (encore officieux) qui ouvre la possibilité aux ultralibéraux de détruire toute forme de protection culturelle. Cette parution, la négociation AMI qui doit s'achever en mai 1998 et le renouvellement des négociations GATT justifient notre appel à une vigilance extrême de tous ceux qui refusent toute forme d'hégémonie culturelle.

Propos recueillis par Jean-Michel Frodon

*Le Monde* daté du 28/10/97

---

A.F.C

6 rue Francoeur - 75018 Paris - Tel 01 42 62 38 72 / 01 42 62 38 99 - Fax 01 42 62 35 29

Diffusion réservée aux membres, - reproduction totale ou partielle uniquement sur demande